

ici de certaines autres dépenses de la Société qui nous donneraient un point de repère pour examiner les sommes versées aux professeurs et à propos desquelles on demande des documents. Quant à savoir s'il y a lieu de produire ces documents, je dirai tout à l'heure ce que j'en pense.

Il est parfois facile de partager l'opinion du député d'York-Humber, et parfois un peu plus difficile. Pour ce qui est des dépenses de Radio-Canada, on ne peut, d'après moi, s'attendre à ce que tel ou tel programme de la Société plaise à tous les Canadiens. Une émission de sport intéressera certains, tandis que d'autres préféreront les nouvelles. Certains aiment tel genre de musique, d'autres tel autre genre. Il serait déraisonnable de vouloir que toutes les émissions plaisent à tous les Canadiens. Même si l'on prend des personnes qui partagent les mêmes goûts pour ce qui est des sports, on constate que certaines d'entre elles peuvent trouver excellente une télémission que les autres jugent sans intérêt ou même déplaisante.

Radio-Canada semble dépenser des sommes considérables pour les émissions de radio et de télévision. La Société fait venir de loin des personnalités controversées et, dans certains cas, les paie pour leur participation. Pourtant, il y a de vastes régions au Canada, particulièrement dans le Nord canadien, où les habitants doivent écouter des émissions en langue anglaise de Radio Moscou pour entendre les nouvelles. Il y a aussi de vastes régions du Canada qui ne sont desservies par aucune station radiophonique canadienne ni par aucune station de télévision, canadienne ou autre.

L'évaluation des sommes versées à ces deux professeurs qui ont participé à un programme de Radio-Canada et qui, bien sûr, n'ont pas été entendus dans les régions qui ne sont pas desservies par la Société, devrait, je suppose, nous aider à décider s'il est juste que tant de Canadiens soient privés des services de Radio-Canada et si le contenu des émissions de la Société est bon ou mauvais. On se demande parfois: si la Société Radio-Canada n'existait pas, ne faudrait-il pas la créer? Pour ma part, je me pose la question suivante: si nous publions les sommes payées à ces particuliers, serons-nous vraiment en mesure de dire qu'elles sont trop élevées ou trop basses? Évidemment, ces sommes devront être comparées aux sommes versées aux mêmes personnes pour d'autres services dans d'autres secteurs. Il faudra aussi les comparer avec les sommes versées aux autres qui paraissent à Radio-Canada ou qui rendent d'autres servi-

ces. Pour décider si ces montants sont justes ou non, il faudrait tenir compte de l'opinion de ceux qui ont vu ou entendu ces deux personnes afin de savoir si elles ont été bien payées ou mal payées. Évidemment, il est toujours possible qu'elles n'aient pas été payées du tout.

• (6.30 p.m.)

J'aimerais citer un autre ouvrage auquel ces messieurs ont collaboré. Intitulé *The Modern Era*, il a pour auteurs John C. Ricker, M. A., John T. Saywell, Ph. D. et Elliot E. Rose, M. A. C'est un volume d'histoire et, si je donne ces renseignements, c'est afin que les députés qui voudraient en savoir davantage sur ces auteurs puissent étudier certains des points soulevés par le député d'York-Humber (M. Cowan) au sujet de leur attitude envers les moyens de communication. Voici un passage de l'introduction:

Les années 1900 à 1914 forment une période distincte de l'histoire de Grande-Bretagne, des États-Unis et du Canada. A sa façon, chacun de ces pays est passé de l'ancien monde du 19^e siècle aux temps modernes. Au début de la période, la Grande-Bretagne était une nation industrielle adulte à la tête d'un vaste empire; elle n'était pourtant plus au sommet de sa puissance et connaissait une époque troublée, tant à l'intérieur qu'à l'étranger. Les États-Unis, puissance industrielle naissante, sûre d'elle-même, robuste et indomptée, se mettaient à leur tour à se créer un empire. En 1900, le Canada commençait vraiment à aménager son précieux héritage de ressources naturelles. Bien qu'encore colonie, il prenait conscience de lui-même en tant que nation. A l'aube du 20^e siècle, chaque pays atteignait un stade différent d'évolution nationale. C'est dire que chacun d'eux affrontait des problèmes particuliers.

Je passe maintenant à la page 378, où je lis:

L'histoire est un phénomène constant; les manchettes d'aujourd'hui peuvent être l'histoire de demain. En revanche, plusieurs manchettes d'aujourd'hui n'auront jamais d'importance historique, alors que des événements cachés dans les pages intérieures de notre journal peuvent en avoir. Autrement dit, bon nombre des événements qui semblent aujourd'hui si importants ne seront plus considérés comme tels dans dix ans. Il est difficile d'établir l'importance historique des événements relativement récents. Pourtant, en jetant un coup d'œil sur les années de 1900 à 1960, on peut voir des indices de certaines réalisations aussi bien que de certains problèmes qui sont encore à résoudre aujourd'hui.

L'un des faits marquants de l'époque moderne, c'est l'alliance des trois démocraties anglophones qui baignent dans l'Atlantique. Au début du siècle, les États-Unis et la Grande-Bretagne étaient séparés. Le Canada commençait à affirmer son indépendance de la Grande-Bretagne et, au cours du différend sur les limites de l'Alaska et des élections de 1911 sur la réciprocité, il a manifesté son ressentiment envers les États-Unis. Pourtant, devant un danger commun aux trois pays—la première Grande